

CORRESPONDANCE.

RÉPONSE DE M. JOSEPH BARD A LA LETTRE DE M. AUGUSTE
BERNARD AU SUJET DES NOMS LATINISÉS.

A Monsieur le Directeur de la REVUE DU LYONNAIS.

Lyon, le 6 novembre 1854.

MONSIEUR,

M. Auguste Bernard me fait l'honneur de m'adresser, dans votre dernière livraison, à propos de noms latins de lieux, des observations dont le besoin ne se faisait pas généralement et vivement sentir dans notre public lyonnais. Je comprends mal comment des hauteurs de la Capitale et de la science qu'il occupe, ce docte écrivain a pu apercevoir l'horizon borné tracé autour de nous par l'amour de la province. Ce sera, sans doute, dans un moment où il cherchait une distraction, ou bien désirait rappeler son nom à des lecteurs qui ne cessent de l'honorer et ne l'oublient point.

Sans doute, beaucoup de noms de lieux n'ont pas été latinisés avant le XVI^e siècle, et beaucoup ont une origine purement gauloise. A ce dernier point de vue, on a plus encore abusé qu'à celui des racines latines. Je connais des hommes instruits qui, armés de leur Bulletin et du dictionnaire de Legonidec, trouvent dans tous les noms une origine celtique. L'effort de la science dans ce cas n'est pas très-méritoire et très-significatif.

Dans notre contrée si intimement pénétrée par l'élément antique, terre de droit écrit, l'origine latine et le nom latin ont évidemment prévalu. Cette observation est absolue,

Toutes les appellations latines que j'ai citées se trouvent tout au long dans Garraud et dans Courtépée, dans Guichenon qui les ont presque toutes puisées dans les chartes et cartulaires des XI^e et XII^e siècles. Il faut avoir bien envie de conserver une origine, pour ne pas voir dans les nombreux Vincelles et Vinzelles du territoire vinicole, la traduction non pas libre mais servile de *Vini cella*.

M. Bernard nous parle d'un *Roricum* qui serait Saint-George-de-Reneins. Où a-t-il pris ce *Roricum*, et que signifie *Roricum*? Quel rapport y a-t-il entre ce nom et Reneins? Il me paraît à moi plus naturel de le faire dériver d'*Arena*, des sables qui couvrent le territoire de Saint-Georges, près de la Saône. Le mot latin *arena* a été bien sensiblement altéré dans notre langue; ainsi il y a à Dijon le faubourg de Rénes, à Dôle, la rue d'Arens, à Marseille, le quartier d'Arene, et tous ces noms se tirent indubitablement d'*Arena*.

Quant à la dénomination de Trévoux, elle semble venir ou des trois petits vallons qui s'ouvrent derrière cette ville, ou des trois *voultes* (anses, courbes) décrites par la Saône au pied des ravissants coteaux que vous connaissez, ou bien encore de *très vie* (trois voies).

En fait de noms latins, j'ai pour principe de ne rien inventer: je me borne, en certains cas, à des interprétations plus ou moins contestables, toutes consciencieuses.

Agréé, Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments de la veille, du jour et du lendemain.

JOSEPH BARD.